



ATELIERS TREND

RECONFIGURATIONS DE L'AUDIOVISUEL

26 JUIN 2023

CNRS, 59-61 RUE POUCHET PARIS 17 – SALLE 255

PROGRAMME

Matinée— 10h-12h30

10h Accueil

10h15—**Introduction : Violaine Roussel** (Coordinatrice de l'IRN TREND, Paris 8/CRESPPA)

PANEL 1, 10H30-12H30— AUX FRONTIÈRES MOUVANTES DES INDUSTRIES CULTURELLES

Modération : Elodie Bordat Chauvin (Université Paris 8/CRESPPA-Labtop)

Ana Vinuela (MCF, Cinéma et audiovisuel, Université Sorbonne Nouvelle)

Le producteur indépendant comme enjeu de la régulation des plateformes

Les politiques cinématographiques et audiovisuelles en France et en Europe ont cherché à encourager et protéger la figure du producteur indépendant, qui possède le contrôle créatif et artistique des projets et détient les droits d'exploitation des œuvres. Or, la transposition en droit national de la directive européenne SMA a mis en lumière des divergences majeures entre différents modèles nationaux concernant la place du producteur lorsqu'il collabore avec les plateformes de SVOD nord-américaines. En effet, plusieurs pays ont fait le choix de ne mettre aucune barrière juridique à la transformation du producteur délégué en producteur exécutif, qui se voit privé de la propriété des contenus en contrepartie de l'obtention de marges conséquents dans la rémunération de sa prestation. Cette communication vise à mettre en lumière la place accordée au soutien à la production indépendante dans la régulation des plateformes en France et les raisons pour lesquelles le modèle français autour de cette question est loin de pouvoir s'ériger en modèle européen.

Olivier Alexandre (Chargé de recherche au CNRS, Centre Internet et Société)

Vidéaste, une structure de production

YouTube, Tiktok, Instagram, Twitch, etc. Les plateformes sont devenues des acteurs majeurs de la création audiovisuelle. Alors que le développement des réseaux sociaux dans le courant des années 2000 avait contribué à effacer la frontière entre professionnel.les s et amateur.trices, celui des plateformes durant les années 2010 a entraîné la valorisation économique grandissante des contributeur.trices, et leur reconnaissance juridique et institutionnelle. Désignés par les termes de « youtubeur.euses », « streameur.euses », « vidéastes » ou « créateur.trices de contenus », il.elles renvoient désormais à une catégorie professionnelle à part entière. La communication visera à analyser le type de travail associé cette catégorie émergente de créateur.trices audiovisuel.les.

Rémi Rouge (Doctorant, Science politique, Université Paris 8/CRESPPA)

Qu'est-ce qu'un (bon) souvenir numérique ? Les professionnels des applications de souvenirs numériques comme producteurs de contenus

Depuis une dizaine d'années, les fonctionnalités numériques proposant aux utilisateurs de redécouvrir d'anciens contenus présentés comme des « souvenirs » se sont largement diffusées. À partir d'une étude empirique mobilisant 26 entretiens menés auprès de professionnels travaillant dans six entreprises qui produisent des fonctionnalités de souvenirs numériques (Timehop, Memoir, Day One, Dropbox, Facebook, Google) et un important corpus de documents, je propose d'interroger la manière dont les ressources dont disposent les professionnels pour produire ces fonctionnalités déterminent ce qu'ils définissent comme un (bon) souvenir numérique et la façon dont ils se représentent leur travail de producteurs de souvenirs. Je montrerai que les contenus qui circulent sous la catégorie de souvenirs diffèrent en fonction des moyens techniques et des bases de données que les professionnels mobilisent pour les produire.

Discussion : Gwenaële Rot (Sciences Po Paris/CSO)

Pause déjeuner

Après-midi

PANEL 2, 14h30-15h45—LOGIQUES DE VALORISATION ECONOMIQUE ET SYMBOLIQUE EN MUTATION :

Modération : Laure de Verdalle (UVSQ/Laboratoire Printemps)

Jacob Matthews (Professeur, Sciences de l'information et de la communication, Paris 8/Labsic) et **Katia Andrea Morales Gaitán** (Doctorante, Cinéma, Université Paris 3 & Université de Montréal)

Valorisation et plateformes blockchain dans les industries de la culture et de la communication : *disruption* ou *business as usual* ?

La multiplication de *ventures* web 3 dans les industries culturelles et créatives s'appuie sur un discours mettant en avant la transformation des modes de valorisation. Il s'agit notamment de se démarquer par rapport au web 2.0, à sa "dérive" vers un oligopole numérique fondé sur la collecte, le traitement et la valorisation des data. Nous aborderons cette question en observant notamment comment la technologie blockchain et ses différentes applications – contrats intelligents (*smart contracts*), organisations décentralisées autonomes (DAO) et jetons non fongibles (NFTs) – se déclinent au sein de la chaîne de valeur du cinéma indépendant.

Maxime Besenval (Doctorant, Sociologie, Sciences Po/CSO)

De la marchandise à l'œuvre : la bible audiovisuelle, itinéraire d'un document intermédiaire

Les années 90 marquent l'avènement industriel d'un nouvel objet textuel dans la fabrication audiovisuelle française, la bible, qui apparaît tout à la fois dans le droit contractuel et dans le droit d'auteur. Désormais au centre des étapes de financement et de développement des œuvres sérielles, nous suivons son cheminement, d'abord en tant qu'objet d'évaluation des projets, jusqu'à ce qu'elle devienne la partition prescriptive du travail scénaristique. Au-delà, il s'agira de mettre en discussion les transformations conventionnelles qui ont permis d'en faire un objet de propriété et de transaction, et comment cette normalisation signale le bouleversement de l'ordre auctorial institué.

Discussion : Myrtille Picaud (CRESPPA-CSU)

16-17h TREND reçoit JOHN THORNTON CALDWELL (Distinguished Research Professor, Cinema and Media Studies, UCLA), dans le cadre de la sortie de son livre *SPECWORLD* (UC PRESS, 2023)

Corporate Creationism in Specworld: Researching Production Regimes / Le créationnisme d'entreprise dans le « monde des spéculations » : Recherche sur les régimes de production

Building on the ethnographic fieldwork in *Specworld*, this talk unpacks differences between three production cultural regimes that media industries often embed together: "craftworld," "brandworld," and "specworld." The paper questions "media ecosystem" schemes while targeting "corporate creationism" (the idea that everything a researcher finds in industry was somehow intended by the platform's or firm's architects). Even the ways many trades parrot company talking points and professional interview informants "stay on the corporate script" reinforce this intentionalist fallacy. To push back against habitual modes of industrial misdirection, I want to underscore why contingent and unintended disclosures from inter-trade rifts and creative labor stress-points can give scholars insights into complex production systems as a whole that economic or ethnographic research by themselves cannot. To counter industry's corporate intentionalist fallacy the paper proposes "rift-trace sampling" as a means to more systematically handle evidence, allowing us to better triangulate perspectives on embedded production systems in a grounded theory-building process.

S'appuyant sur le travail ethnographique qu'il a réalisé pour son livre *Specworld* (UC Press, 2023), John Caldwell présentera les différences entre trois régimes culturels de production qu'on retrouve souvent entremêlés dans les industries médiatiques : "craftworld" (le monde de l'artisanat), "brandworld" (le monde des marques) et "specworld" (celui du spéculatif). Son approche remet en question la notion d'"écosystème médiatique" aussi bien que le "créationnisme d'entreprise", c'est-à-dire l'idée que tout ce qu'un chercheur trouve a été en quelque sorte voulu par les architectes des plateformes ou les entreprises de ce secteur. Cette vision intentionnaliste est renforcée par la façon dont nombre de publications spécialisées reprennent les discours officiels des entreprises et dont les informateurs professionnels interviewés restent "fidèles aux scripts d'entreprise". Au contraire, ce travail partira des conflits interprofessionnels et des points de tension du travail créatif, montrant à quel point ils sont révélateurs et susceptibles de donner aux chercheurs un aperçu des systèmes de production complexes dans leur ensemble, ce que les recherches économiques ou ethnographiques ne

peuvent pas faire à elles seules. Pour contrer l'illusion intentionnaliste omniprésente dans l'industrie des médias, la présentation s'appuiera sur l'analyse d'un "échantillon de traces de failles" (que constituent ces conflits et tensions) comme méthode permettant de mieux saisir la réalité de régimes de production intriqués, en fournissant une assise empirique au processus de construction théorique.

17h : Pot de clôture

BIOGRAPHIES DES INTERVENANT·ES

John T. Caldwell, MFA, PhD, is Distinguished Research Professor of Cinema and Media Studies at UCLA. His awards include the career Outstanding Pedagogy Award from SCMS in 2018; NEA Fellowship (1979, 1985); Bauhaus University/Weimar Fellow (2012), and Annenberg Senior Fellow (2012). His books include: *Specworld: Folds, Faults, and Fractures in Embedded Creator Industries* (Univ. of California Press, 2023); *Production Culture: Industrial Reflexivity and Critical Practice in Film and Television* (Duke, 2008), *Televisuality: Style, Crisis and Authority in American Television* (Rutgers, 1995), *Electronic Media and Technoculture* (ed., Rutgers, 2000), *New Media: Digitextual Theories and Practices* (co-edited, Routledge, 2003), and *Production Studies: Cultural Studies of Media Industries* (co-edited with Vicki Mayer and Miranda Banks, 2009). He is also the producer/director of the award winning feature documentaries: *Land Hacks: Masculine Media Anxiety Disorder*(2020), winner of Best Experimental Documentary Prize at "2020 DocLA Film Festival"; *Freak Street to Goa: Immigrants on the Rajpath* (1989), which premiered at the Margaret Mead Film Festival, Chicago International Film Festival, and Documentary Filmfestival Amsterdam, and was broadcast on SBS-TV/Australia; and *Rancho California (por favor)*, which premiered at the Sundance Film Festival in 2002, and was featured at dozens of international film festivals 2002-2004.

/John T. Caldwell est docteur et *Distinguished Research Professor* en études cinématographiques et des médias à UCLA. Il a notamment reçu le *Outstanding Pedagogy Award* de la SCMS en 2018, une bourse du NEA (1979, 1985), une bourse de l'Université Bauhaus/Weimar (2012) et une bourse *Annenberg Senior Fellow* (2012). Ses livres comprennent : *Specworld : Folds, Faults, and Fractures in Embedded Creator Industries* (Univ. of California Press, 2023) ; *Production Culture : Industrial Reflexivity and Critical Practice in Film and Television* (Duke, 2008), *Televisuality : Style, Crisis and Authority in American Television* (Rutgers, 1995), *Electronic Media and Technoculture* (éd., Rutgers, 2000), *New Media : Digitextual Theories and Practices* (co-édité, Routledge, 2003), et *Production Studies : Cultural Studies of Media Industries* (co-édité avec Vicki Mayer et Miranda Banks, 2009). Il est également producteur et réalisateur de documentaires primés : *Land Hacks : Masculine Media Anxiety Disorder* (2020), lauréat du prix du meilleur documentaire expérimental au *DocLA Film Festival* ; *Freak Street to Goa : Immigrants on the Rajpath* (1989), dont la première a eu lieu au *Margaret Mead Film Festival*, au *Chicago International Film Festival* et au *Documentary Filmfestival* à Amsterdam, et qui a été diffusé sur SBS-TV/Australie ; et *Rancho California (por favor)*, dont la première a eu lieu au *Sundance Film Festival* en 2002 et qui a été présenté dans des dizaines de festivals internationaux entre 2002 et 2004.

Olivier Alexandre est chargé de recherche au CNRS, membre du Centre Internet et Société. Ses travaux portent sur la culture et le numérique. Notamment auteur de *La règle de l'exception. L'écologie du cinéma français* (Éditions de l'EHESS, 2015), *Culture et indépendance* (Peter Lang, 2017, codirigé avec S. Noël et A. Pinto) et *La sainte famille des Cahiers du cinéma. La critique contre elle-même* (Vrin, 2018), il vient de publier *La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde* aux éditions du Seuil (2023).

Jacob Matthews est professeur de Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris 8 et membre du LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord. Ses recherches portent sur la socio-

économie du web et des industries de la culture et de la communication (ICC) ainsi que sur les liens entre production idéologique et leadership. Il est auteur de nombreux articles et chapitres analysant les évolutions du web et mutations des ICC, les usages et stratégies de plateformes d'intermédiation numérique. Il est co-auteur de *Platform economics. Rhetoric and reality in the "sharing economy"* (en collaboration avec Cristiano Codagnone et Athina Karatzogianni), 2018.

Katia Andrea Morales Gaitán est doctorante en études cinématographiques à l'Université de Montréal et en sciences de l'information et la communication à l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle est assistante de recherche au laboratoire CinéMédias. Elle est titulaire d'une maîtrise en cinéma documentaire de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM). Elle s'intéresse aux plateformes numériques, notamment celles de science ouverte, de financement participatif et de blockchain. Katia a été coordinatrice du contenu de la plateforme de V&D Filminlatino de l'Institut Mexicain de cinéma.

Maxime Besenval est doctorant au Centre de Sociologie des Organisations (SciencesPo/CNRS). Ses travaux documentent les épreuves de travail de la création culturelle, s'attachant à étudier les façons d'habiter des univers technicisés, le rôle des médiations numériques dans la coordination de l'action, et les nouvelles formes de vulnérabilité qui émergent de ces écosystèmes productifs.

Rémi Rouge est doctorant en science politique au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA-Labtop). Il est l'auteur d'une thèse intitulée « Le temps retrouvé, la fabrique des souvenirs numériques saisies par ses professionnels » (Université Paris 8, Juin 2023).

Ana Vinuela est maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication au département Cinéma et audiovisuel de l'Université Sorbonne Nouvelle, et membre de l'IRCAV (Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel). Ses recherches portent sur les logiques des acteurs politico-institutionnels et la manière dont leurs interventions structurent et accompagnent les transformations des industries et des marchés de l'audiovisuel. Elle s'intéresse aussi aux stratégies et aux pratiques de plusieurs catégories d'intermédiaires : producteurs, distributeurs, vendeurs internationaux, agrégateurs et plateformes numériques.